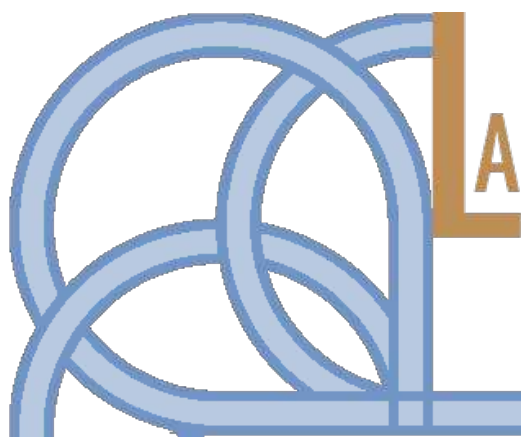




LA LETTRE DE JÉRUSALEM

pour vivre et partager la spiritualité
des fraternités monastiques de Jérusalem

Lettre n°53 - Juillet 2026

La ville en marche

La ville moderne ne se résume pas à des bâtiments de pierre et de verre : c'est un processus vivant, créé par les déplacements quotidiens de ses habitants. Les citoyens deviennent des voyageurs. Ils transforment sans cesse l'identité de la ville et s'adaptent au rythme effréné d'une métropole qui ne dort jamais.

Le film *Chungking Express*, réalisé par Wong Kar-wai, est l'illustration visuelle parfaite de ce phénomène. Hong Kong y est dépeinte comme un organisme palpitant. Le réalisateur utilise une technique cinématographique spéciale (le *step-printing*) qui floute les lumières et montre la course contre la montre de la mégapole. Le mouvement leur apporte la liberté, mais les fait en même temps se sentir perdus et isolés. Cette course perpétuelle a été brillamment expliquée par le sociologue Zygmunt Bauman. Dans sa théorie de la modernité liquide, il explique que la ville contemporaine a perdu ses points de repère fixes et stables, et que les relations humaines sont devenues éphémères. L'espace urbain est dominé par ce qu'on appelle les « non-lieux » – comme les stations de métro ou les centres commerciaux – qui servent uniquement au transit et à la consommation. D'un point de vue chrétien, le citoyen est un *homo viator*, c'est-à-dire un pèlerin. La ville terrestre, toujours en mouvement, n'est que le reflet de l'inquiétude du cœur humain à la recherche de Dieu (la « Jérusalem céleste » éternelle). Marcher à travers le chaos du monde moderne devient alors une tentative de trouver l'éternité dans ce qui est éphémère.

Cette *Lettre* vous propose d'entrer dans ce mouvement ! Bonne lecture !

Frère Jakub





Comment la marche façonne-t-elle notre manière d'habiter le monde ?

Sœur Stéphanie (Fraternité du Mont-Saint-Michel) et frère Bradford (Fraternité de Montréal)

Marcher dans Montréal et gravir le Mont-Saint-Michel sont deux expériences très différentes. Observer le chemin des gens qui vivent dans la métropole québécoise et celui des visiteurs qui montent vers le lieu de pèlerinage également. Nous vous proposons ici deux regards, deux perceptions en dialogue : sœur Stéphanie et frère Bradford révèlent par leur regard croisé combien nos manières de marcher disent quelque chose de notre manière d'habiter un lieu, de notre façon de vivre le temps et de rencontrer les autres. Mais une même espérance traverse leur expérience : celle que toute marche porte en elle la promesse d'un dévoilement, pour qui sait la vivre sous le regard de Dieu.

MARCHER



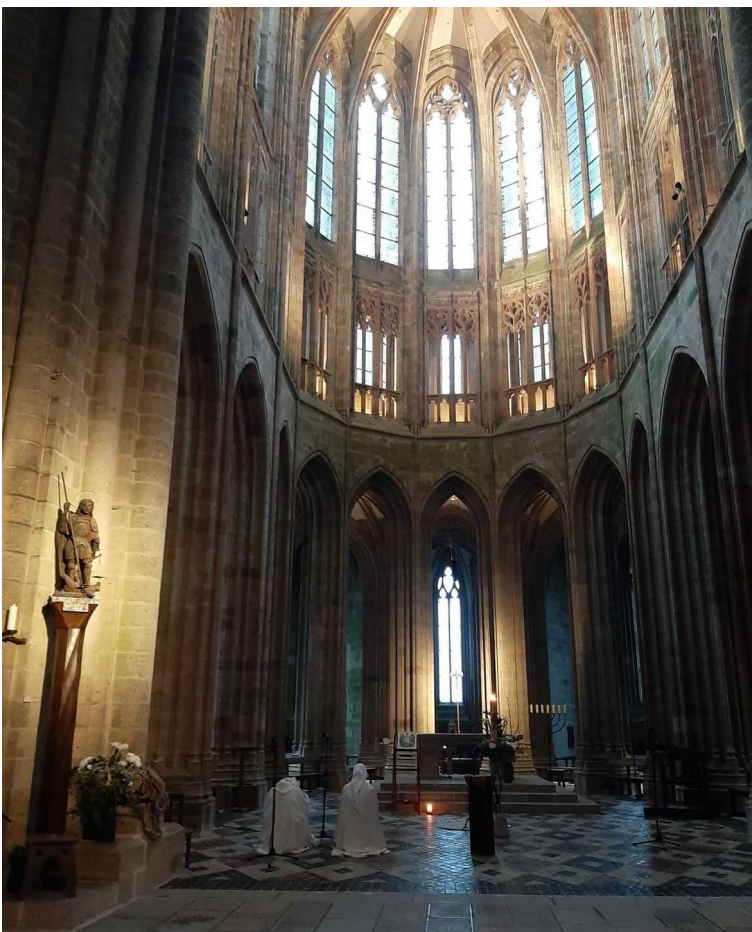
On n'arrive plus au Mont-Saint-Michel par hasard. Il faut décider d'y venir, laisser sa voiture, prendre la navette, puis s'engager dans l'unique rue qui monte vers l'abbaye. Celle-ci se transforme bientôt en une succession de marches. Impossible de lever les yeux : le regard se fixe sur les pieds, le souffle se fait court. Ici, on touche vite à ses propres limites.

Puis le paysage découvre la Baie, avec ce sentiment de ne pas en avoir assez vu. Or, on ne peut pas faire le tour du Mont par le chemin des remparts : il faut monter ou descendre, se frayer un chemin au milieu de deux flux qui se croisent et se gênent pour arriver à la Merveille et admirer la baie. Pour cette montée, il n'y a donc qu'un seul et unique chemin.

À Montréal, la marche change de visage selon les saisons. Une bonne partie de l'année, depuis la maison située près d'une station de métro, j'observe les grands mouvements quotidiens : le matin, les foules convergent vers le travail ou les études ; le soir, elles se dispersent. Deux respirations qui rythment la vie de la ville. Mais l'été transforme cet espace : la rue devient piétonne, les passants prennent leur temps, les familles et les amis se promènent, s'arrêtent sur les bancs installés pour contempler la vie qui passe. La marche n'est plus seulement déplacement : elle devient rencontre et célébration.



MARCHER ET S'ARRÊTER

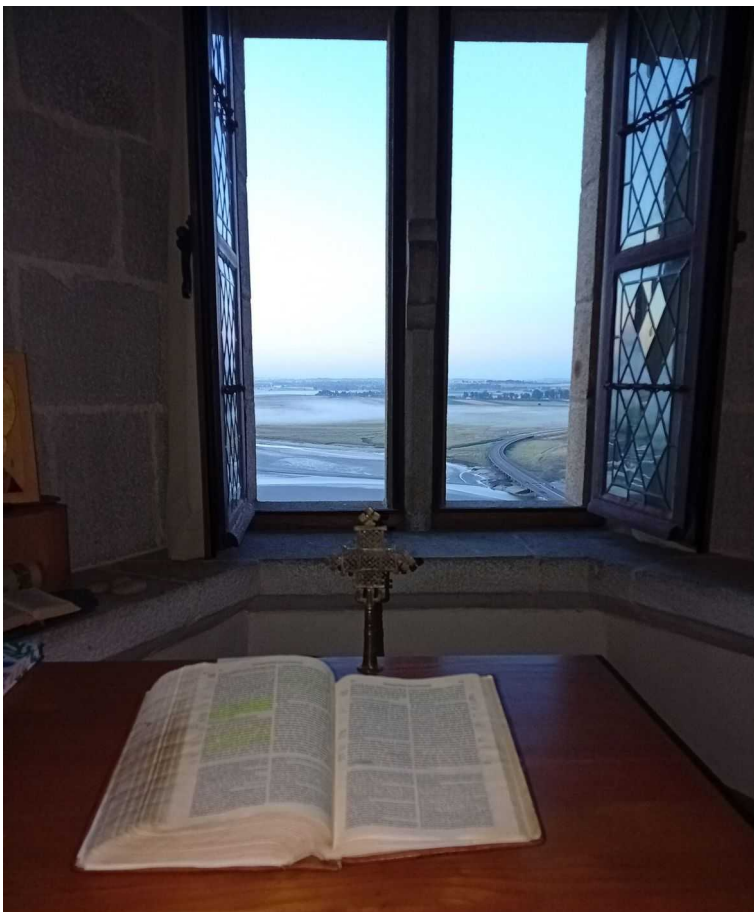


L'accueil à l'hôtellerie monastique du Mont-Saint-Michel, dans un climat de prière et de fraternité contraste avec le rythme « navette-visite-dodo » de la foule des visiteurs. Entre ciel et mer, les offices monastiques suspendent le temps. Ici, le retraitant vient pour le Mont, pour saint Michel, pour se retrouver. Il repart le cœur élargi par la prière des psaumes et les liens tissés avec les autres hôtes. Le véritable pèlerinage est intérieur : pour monter, il faut d'abord consentir à descendre en soi.

À Montréal, je suis frappé par la facilité avec laquelle les conversations naissent dans la rue. Contrairement à l'image parfois associée aux grandes villes, les passants échangent volontiers, sans méfiance. Les bancs installés sur les trottoirs semblent inviter à cette disponibilité. À côté de cette vie animée existent aussi les « ruelles vertes », ces passages étroits, arborés et silencieux où l'on oublie presque que l'on est en ville. Là, la promenade devient plus solitaire et contemplative. La ville offre ainsi plusieurs façons d'habiter le temps : celui de la rencontre et celui du recueillement.



ORIENTER SA MARCHÉ



Chaque matin,
dans le silence de la Baie,
j'ouvre le livre des Écritures :
je médite la vie du Christ,
je fais mien son commandement
d'aimer, et perçois,
envers et contre les désespérances
de ce monde, les premiers germes
du Royaume des cieux.
Notre vie de prière et d'accueil
fraternel devient alors un chemin
pour contempler l'amour de Dieu
pour tous les hommes.

À Montréal, les habitants convergent eux aussi vers des lieux qui donnent sens à leur marche. Certains se rendent dans les grandes églises de la ville, d'autres à l'aréna pour soutenir leur équipe, dans les parcs pour partager un pique-nique, dans les cafés, les restaurants ou la bibliothèque pour vivre un moment de convivialité ou simplement ne pas être seuls. Mais cette marche dans la ville révèle aussi ses fragilités. Les personnes itinérantes, notamment plusieurs Inuits venus du Grand Nord dans l'espoir d'une vie meilleure, rappellent que tous les chemins ne conduisent pas à l'accomplissement espéré. Leur présence appelle à une espérance qui ne détourne pas le regard, mais qui sait reconnaître la dignité de chacun.



Parcourir la ville

Témoignage de Philippe Toriello (Ami des Fraternités de Paris)

Courir dans Paris me fait découvrir la ville autrement.



C'est une autre façon d'habiter et de traverser la ville. Il se dit pourtant que la course à pied devient une case incontournable à cocher pour le citoyen en quête de développement personnel. Voilà de prime abord un élan difficilement sanctifiable ?

En fait, je crois que la course dans les rues familières peut se vivre comme une prière en mouvement. À vive allure, des rues, des quais, des jardins comme autant de lieux bien séparés au quotidien se relient. En même temps, l'effort vécu comme une offrande ouvre le regard et dispose à la rencontre : je remarque des visages, des contrastes, des détails nouveaux.



Les rendez-vous annuels de course collective d'inspiration chrétienne sont des moments propices à la communion fraternelle. Par exemple, la course des paroisses Holy Games lancée par l'Église de Paris au moment des Jeux Olympiques de 2024. Nous commençons par écrire chacun une intention particulière sur un bout de papier avant le top départ. Puis nous courons ensemble, portés par les encouragements des passants, et nous croyons que cette prière collective multiplie les grâces. Après la ligne d'arrivée, il y a la fatigue et de la gratitude, pour ce moment partagé, pour l'union de nos prières, pour notre présence au cœur de la ville.

Témoignage de Claire Michalik (Amie des Fraternités de Strasbourg)

Le tour de Paris à pied ? 50 kms sur le GR75 ?

À Paris existe un chemin de Grande Randonnée, comme ceux qui sillonnent le pays et nous guident par monts et par vaux à travers des paysages variés et somptueux.

Il fait le tour de Paris, tracé entre le boulevard périphérique et les boulevards des Maréchaux. Une autre façon de découvrir Paris, loin des clichés et des cartes postales.

Nous avons laissé de côté chaussures de marche, bâtons et autres équipements pour emprunter, en plusieurs étapes, ce trajet qui se déroule entre pierres, bitume, béton et verdure.

Beaucoup de verdure. Parcs, squares, jardins, bois, promenades se succèdent.

Nous y avons rencontré des dames revenant de courses avec leur chariot, des parents (beaucoup de papas) promenant leurs enfants, des sportifs, seuls ou à plusieurs, des joueurs de pétanque, des groupes



partageant des pique-niques, des gens profitant des bancs... et des jardiniers qui prennent soin de ces beaux espaces verts.

Nous avons longé beaucoup de terrains de sport, occupés suivant les heures par des scolaires, des clubs ou des groupes.

Nous avons déambulé dans les rues, vivantes ou très calmes, bordées d'habitations modestes ou cossues, anciennes ou récentes, vétustes ou soignées suivant les quartiers.

Nous y avons croisé les habitants vaquant à leurs occupations quotidiennes, élèves se rendant à l'école, parents avec leurs enfants, ceux qui font leurs courses, ceux qui vont à leur travail, ceux qui promènent leur chien, ceux qui flânent, les commerçants, les livreurs, les ouvriers et ceux qui de toute évidence n'ont pas de toit.

Comme des respirations tout au long de ce parcours, des églises : Saint-Germain-de-Charonne, Saint-Hippolyte, Saint-Antoine-de-Padoue...

Nous nous y sommes assis au calme, le temps de prier pour tous ceux que nous avons rencontrés, qui vivent là et qui font une ville, qui font Paris.



En route avec la Parole de Dieu – des promenades dans et avec tous les sens

Sœur Marlene (Fraternité de Cologne)

Depuis quelques années, j'ai la joie de proposer des expériences de lectio « en marchant », que ce soit sur les collines de l'Ermitage de Gamogna, au cœur de l'Apennin toscan-romagnol en Italie, ou à Cologne aujourd'hui. L'être humain a un besoin fondamental et inné de bouger. Biologiquement, nos systèmes musculo-squelettique et nerveux sont structurés pour l'action. Spirituellement aussi, le mouvement incarne le désir, la quête intérieure et l'élévation de la conscience vers une transcendance — vers Celui qui nous appelle à Le suivre et à nous mettre en marche.

Au sein de notre petit groupe, nous nous retrouvons une fois par mois pour laisser la Parole nous guider.

Chaque rencontre débute par une « mise en route », un temps partagé à l'écoute de la Parole de Dieu. Il peut s'agir d'un récit fort de l'Ancien Testament, comme l'appel d'Abraham vers l'inconnu absolu (Gen 12), la mission de Moïse (Ex 3), ou la quête spirituelle d'Élie (1 Rois 19). Parfois, nous explorons un passage marquant des Évangiles ou des Actes des Apôtres : les disciples d'Emmaüs, le Bon Samaritain, Paul sur la route de Damas, ou encore l'une des affirmations métaphoriques 'Εγώ εἰμι, telle que « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie » (Jn 14).



Par la suite, les participants se laissent conduire individuellement là où l'Esprit Saint les mène. Parfois, nous cheminons ensemble en silence, rythmés par des haltes spirituelles. Une autre approche est celle des promenades sensorielles : après la prière initiale, chacun avance avec la Parole de Dieu, pleinement concentré sur un sens particulier. Les 15 premières minutes peuvent ainsi être dédiées à l'ouïe : Qu'est-ce que j'entends ? Je ferme les yeux un instant, j'essaie d'écouter ce qu'il y a de plus silencieux, le plus infime des murmures. Puis-je aussi me mettre à l'écoute de moi-même, entendre mon cœur battre, mes pas sur le sol ? Nous poursuivons ensuite avec la vue, le toucher, et ainsi de suite. L'objectif est de s'affranchir du « déjà connu », des concepts et de la simple pensée théorique. C'est un chemin de lâcher-prise, un exercice de descente de la tête vers le cœur, vers le corps et l'éveil de tous les sens. C'est l'événement même, l'expérience vécue, qui devient alors notre maître intérieur.

« Pour moi, cette proposition est proche de ma recherche spirituelle, je pense que Dieu est partout, et du coup nous pouvons aussi Le rencontrer en tout lieu, même en nous-mêmes, à travers l'éveil de mes sens » (Arthur)

« En route au milieu de notre ville, je me sens appartenant, participant, je sens son unité mais aussi son mouvement, son brouhaha. La Parole de Dieu me rejoint autrement, parfois à travers un visage, ou une sculpture, parfois comme une certitude de l'intérieur. C'est aussi une liturgie, un mouvement de prière et de louange qui monte, qui est en marche, si l'on peut dire, vers Dieu » (Gottfried)



Marcher

Karl Rahner

Marcher, cela fait partie des choses les plus quotidiennes de notre vie de tous les jours. On n'y pense que lorsqu'on ne peut plus le faire, lorsqu'on est enfermé entre quatre murs ou paralysé. Alors on découvre tout à coup que pouvoir marcher est une grâce et une merveille. Nous ne sommes pas des plantes attachées à un milieu donné et bien déterminé, nous cherchons nous-mêmes notre propre milieu, nous le transformons, nous choisissons, et nous allons notre chemin. Nous vivons en cheminant, nous nous transformons nous-mêmes, nous cherchons comme des gens qui doivent encore arriver. Nous sentons bien que nous voulons être des voyageurs qui ont un but, et non des gens errant dans un vide absolu. Nous nous sentons encore libres de nos mouvements dans la dure fatalité, pourvu seulement qu'il nous soit permis d'aller à la rencontre de cette contrainte.

Nous parlons d'un cheminement de vie ; les premiers chrétiens furent appelés en effet « adeptes de la Voie » (Actes 9, 2). S'il est juste de dire que nous ne devons pas être seulement les auditeurs de la Parole, mais que nous devons aussi la mettre en pratique, l'Écriture nous dit également qu'il nous faut non seulement vivre dans l'Esprit, mais aussi marcher dans l'Esprit. (...)

Nous allons, et rien que par ce mouvement tout physiologique nous affirmons déjà qu'ici-bas nous n'avons aucune demeure permanente, que nous sommes en route, que nous ne sommes pas encore vraiment arrivés, que nous cherchons encore le but et que nous



sommes véritablement des pèlerins, des voyageurs entre deux mondes, des hommes en transit, mus et se mouvant eux-mêmes, contrôlant le mouvement imposé et constatant que, dans le mouvement indiqué, on ne parvient pas toujours là où le chemin avait été tracé.

Extrait de *Vivre et croire aujourd'hui* de Karl Rahner, Desclée De Brouwer, Paris, 1967

Illustration : sculpture intitulée "La ville en marche" - de l'artiste Jean-Michel Folon - Photos © DR



Quelques nouvelles

Tensions de vie dans la pâte humaine ! Session des professes temporaires à Cologne

Du 26 au 30 juin, les sœurs professes temporaires et leurs formatrices se sont retrouvées pour leur session annuelle à Cologne. Celle-ci venait clôturer une année de formation sur le thème « Impasses et ressources de la relation », avec au programme :

- 3 jours d'initiation à la communication non violente, proposée par le P. Christophe Monsieur, prémontré, abbé de Leffe (Belgique)
- 2 jours d'exploration de notre vie relationnelle en communauté, animés par sœur Lucie-Caroline de la fraternité de Paris.

Quelques échos pris « à chaud », en fin de session :

« Dans les situations de vie dans nos relations, il y a une complexité de nœuds, mais au cœur de ces nœuds il y a une vie qui jaillit, quelque chose qui se construit, qui se tisse. »

« Les besoins sont des sources de vie que je ne dois pas lâcher... comme un os ! - réaliser cela me donne de la vie, et cet exercice de la fresque relationnelle m'encourage. La complexité [des situations relationnelles] m'apprend qu'on ne peut enfermer chaque personne dans un système binaire, que chaque situation contient en elle des multiples possibilités d'ouverture. »

« Cet outil nous aide à aborder la complexité du réel, pas en essayant de la maîtriser ou de la nier, cela invite à l'humilité. Devant cette complexité je ne me sens pas paralysée mais stimulée : il y a une possibilité d'en faire sortir de la simplicité. »

Soeur Maylis





Car 25 ans, c'est, plus qu'une fête, un jubilé. Célébrer un anniversaire de jeune adulte, c'est forcément aussi célébrer des départs : l'Église n'est pas assise mais en mission, sur la route : si Mgr Cador rappelle en exorde l'évangile du jour « vous valez plus qu'un moineau, » alors nous sommes sans nids, pas plus que le fils de l'Homme n'avait d'endroit où reposer la tête. Les frères Théophane et Philippe, respectivement à la pastorale des jeunes et à la maison du noviciat, s'envolent « sur les ailes de l'aurore », vers l'Est.

Les jeunes, justement, sont là partout au milieu des anciens : ils ont apporté, monté marche par marche, et cuisiné la moisson abondante, l'ont partagée au Parvis ; ils repeignent les statues, sarclent les jardins monastiques, servent, « régalez-vous de viandes savoureuses » (et d'un crumble original, dont rien ne resta) dans une chaleur modérée : l'Archange a malicieusement repoussé d'une journée la canicule au lundi du « désert » dans la communauté. Sur ce parvis, territoire épiscopal où tient à siéger tout l'après-midi le prélat, le peuple festoie, descend dans l'église du sanctuaire entendre l'ensemble vocal de Christine Neveu, fidèle professeure de chant des Fraternités depuis leur arrivée, entonne les Vêpres, rend grâce encore.

Comme il fera demain parce que la mission continue au Mont en Haut, et dans le village où don Pierre et ses frères de la communauté de Saint-Martin (car on ne vit pas la fraternité qu'en monastère) se démultiplient 25 heures par jour huit jours par semaine. Au-delà d'une estime réciproque avec les Fraternités, au-delà d'une collaboration, c'est une amitié profonde qui transparaît quand ils officient ensemble, à la mesure du ton exorciste de Mgr Cador en fin de messe qui met le Malin dehors : un passage de relais entre frères aimants n'est pas une guerre de succession.

La moisson est abondante mais les ouvriers peu nombreux. Les sœurs ne nous quittent pas, elles tiennent la maison. Les frères ne nous abandonnent pas, ils vont transmettre aux jeunes adultes, novices et laïcs, la joie du service « nous sommes des ouvriers nous n'avons fait que notre devoir » et les talents : entrez dans la Joie de votre maître, serviteurs bons et fidèles. Au Mont et par-delà les monts.

Bruno Lefèvre, ami des fraternités du Mont-Saint-Michel

